LA SEMAINE DE NANCY
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 18/24 FEV 16
Journaliste : JPJ / Justine Demade Pellorce / AS

Semaine+ Centenaire et Mémorial

Verdun
Terre sacrée

db7d05535250f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

Le 21 février 1916 débutait celle que l'on appellerait encore cent ans plus tard la **Bataille de Verdun**. 300 jours, 300 000 morts et une terre marquée à jamais. L'ancien champ de bataille a laissé place à une terre gondolée, déformée par la quantité astronomique d'obus qui l'ont labourée, et demeure un cimetière. Cette terre sacrée, sacrifiée, reste un terreau de mémoire alors que les derniers Poilus ont disparu. "Ne nous oubliez pas", avait exhorté Lazare Ponticelli, le dernier d'entre eux mort en 2008 à l'âge de 110 ans. Dans cette optique, c'est un **Mémorial de Verdun entièrement rénové qui rouvre ses portes à souvenirs le 20 février,** en attendant les commémorations officielles fin mai.

Sur les hauteurs de Verdun, la forêt a pris possession d'une terre sacrifiée. Seule option possible pour ces sols définitivement fragilisés par les pluies d'obus, et qui renferment encore en leur sein les restes de milliers de soldats morts au combat dans ce corps à corps avec l'ennemi qu'on leur avait imposé. De petits lacets laissent place à des champs de bataille gondolés, à des successions de stèles et de monuments commémoratifs. Des panneaux indiquent les forts, les villages détruits. Et l'ossuaire de Douaumont **(voir plus loin)**. Mais avant, le chemin fait étape au Mémorial de Verdun. La Première Guerre mondiale, c'est quatre années qui en valent beaucoup plus, une période qui a connu des progrès techniques immenses, imposés par la situation. Du pantalon rouge des soldats français en 1914 aux fusils antichars allemands en 1918, le changement est radical. 1916 et Verdun, c'est au milieu mais ce n'est pas la bascule. *« C'est le point d'épuisement »*, annonce Edith Desrousseaux de Medrano, commissaire de l'exposition. 300 000 morts, 400 000 blessés : *« Ce n'est pas la bataille la plus meurtrière mais un huis clos qui aura fini par incarner la Première Guerre mondiale. »*

"Ne nous oubliez pas"

C'est à l'initiative d'anciens combattants que le Mémorial est bâti au cœur du champ de bataille en 1967, suite à une souscription nationale. Le bâtiment et ses modestes collections se sont progressivement enrichis, le centenaire approchait et cet appel de Lazare Ponticelli, dernier Poilu mort en 2008 - *« Ne nous oubliez pas »* - résonnait. Une rénovation complète débute en septembre 2013 pour une réouverture ce samedi 20 février pour les Meusiens, et le lundi 22 février pour tous les autres. **L'inauguration par François Hollande, accompagné de son homologue, la chancelière allemande Angela Merkel, aura lieu le 29 mai.** Les changements physiques s'accompagnent d'une évolution des perceptions. Pour pénétrer dans le bâtiment, il faut commencer par s'enfoncer dans la terre, descendre pour pouvoir remonter les étages et s'approcher progressivement de la lumière. Aux deux étages existants s'en est greffé un troisième, tout de verre et largement ouvert sur le territoire qui permet de li-

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

Sur les murs de l'Ossuaire de Douaumont, le nom de 4 000 soldats disparus lors de la Bataille de Verdun : 1% des soldats disparus.

bérer les perspectives. Sur les portes d'entrée, des phrases en français et en allemand : aujourd'hui on n'oppose plus les combattants français aux allemands, l'atrocité des combats empêchant finalement de les distinguer. *« Le travail d'échange de regards français et allemands s'est fait progressivement et aujourd'hui, les combattants allemands sont vus comme des compagnons de misère et de drame »*, explique la commissaire de l'exposition permanente.

La boue qui colle aux semelles

La visite commence avec cette question originelle : **"Pourquoi Verdun ?"** Pas une lamentation misérabiliste, mais un point de départ, pédagogique. Poser les questions et tenter d'y répondre, comprendre pour mieux se souvenir. Marcher dans les pas de nos anciens et presque sentir la boue coller à nos semelles. On entre dans un écrin sombre, le noir pour mettre les œuvres en lumière mais aussi pour plonger le visiteur dans une expérience sensorielle. **Pas question de reconstituer une quelconque tranchée fictive, tout est suggéré**. Les pièces aux plafonds bas, les couloirs qui se rétrécissent pour évoquer le confinement. La bande son, musiques composées spécialement ou lectures de courriers, les visages, et ces sièges qui invitent à s'imprégner.

Nous sommes au cœur de la Zone rouge, cet épicentre des combats qui n'a laissé aucune chance aux hommes ni à la terre qui les a portés, avant de les ensevelir. Cette terre est le fil rouge du Mémorial, depuis la colline qui accueille le bâtiment jusqu'aux paysages scarifiés qu'offre la vue plus haut. Depuis l'entrée dans les profondeurs de la bataille où un sol transparent renferme cette terre, ou plutôt son moulage, qui évolue au fil du temps. Tantôt parsemée d'empreintes humaines, parfois d'armes ou de morceaux de choses et d'autres, toujours présente, collante : une boue qui enlise les hommes et leur volonté en cette année 1916 particulièrement pluvieuse. ***« Les vivants étaient sous la terre et les morts dessus »*, résume la commissaire de l'exposition**.

Profondeurs et perspectives

Autour d'un gigantesque écran brisé en trois pans, où défilent films

db7d05535250f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

et photographies originales ou artistiques, une cage de scène : des vitrines accueillant l'univers des combats. Des meurtrières pour accueillir les clichés les plus durs ; des murs de portraits de soldats (français, allemands, même combat) choisis parce qu'ils nous regardent ; des extraits de courriers ; la malle de Louis Pergaud, auteur de "La Guerre des boutons", renvoyée à sa veuve ; un casque allemand entouré de barbelés pour mieux se camoufler ; cette statue d'un coursier mort le pli levé au ciel… Bataille d'artillerie, première bataille aérienne, de la boue aux avions, des courriers intimes aux plans d'état-major, **la visite se déroule tel un plan qui s'élargirait**. Jusqu'au deuxième étage, où la lumière retrouvée fait plisser les yeux. Une vaste salle dédiée aux expositions temporaires ou aux conférences, une salle de documentation, un équipement multimédia… le tout tourné vers le paysage à 360°. **Pour se remémorer que tout cela a eu lieu, pas plus loin qu'ici, pas plus tard qu'hier. Un ancrage et des perspectives.**

Justine Demade Pellorce

www.memoire-verdun.fr

Et aussi…

Outre le Mémorial, la visite des forts, des villages détruits, de l'ossuaire de Douaumont, de la forêt domaniale, des citadelles souterraine et haute de Verdun… le Centre mondial de la Paix, des libertés et des droits de l'homme propose toujours son exposition interactive "Que reste-t-il de la Grande Guerre ?" (voir La Semaine n°486 et le portfolio sur www.lasemaine.fr) - Jusqu'au 11 novembre 2018 au centre mondial de la Paix (www.cmpaix.eu).

Ces chiffres qui parlent…

300 **jours et 300 nuits**, la durée de la Bataille de Verdun, débutée le 21 février 1916 et achevée le 18 décembre de la même année.

1 million de soldats **seront mobilisés** à l'apogée de la bataille, en juin 1916 à Verdun.

300.000 morts dont 162 000 côté français et 143 000 côté allemand.

400.000 blessés

On estime que **80.000 corps** **sont toujours sous terre** sur le champ de bataille de Verdun.

60 millions d'obus **tirés** (chiffre à prendre avec des pincettes, la surenchère étant à l'œuvre dans ce tableau apocalyptique) dont 1 million sur la première journée.

1 tonne d'obus/m² en moyenne sur le champ de bataille, et jusqu'à 1 obus par millimètre carré sur le village de Fleury-devant-Douaumont, l'épicentre de la bataille. Le sol a été labouré sur 10 mètres de profondeur.

9 villages **rayés de la carte.**

Jusqu'à **250.000 chevaux** **se trouveront à Verdun**, en juin.

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

Un rosier nommé garance

Garance, comme le rouge traditionnel des pantalons des uniformes français au début de la Grande Guerre. Une caractéristique qui apparaîtra comme un hérésie quand on demandera aux uniformes de se fondre dans le paysage mais une couleur qui a marqué les esprits.

C'est donc une rose rouge qui portera le nom de garance... un rosier mis au point par des spécialistes belges et qui sera planté dans le parc Japiot, à Verdun. Christophe Malavoy en sera le parrain et la présentation officielle aura lieu le 21 mai. Une démarche symbolique voulue par l'association "Agir pour le Verdunois" à l'origine d'une allée de rosiers mémoriels qui regroupe déjà 11 autres espèces. Paroles de fleurs pour enraciner et adoucir à la fois le souvenir.

L'espoir des protagonistes de cette démarche ? Qu'elle puisse être saluée ou pourquoi pas accompagnée lors de leur visite fin mai par Angela Merkel et François Hollande. + JPJ

2014

Date à laquelle le nom d'un soldat allemand est gravé pour la première fois au sein de l'ossuaire de Douaumont. L'édifice a toujours été très visité par les Allemands, y compris pendant l'entre-deux-guerres.

CÔTÉ ALLEMAND

150.000

fantassins allemands regroupés à Verdun fin 2015.

14

lignes de chemin de fer à la disposition des Allemands.

1.200 pièces d'artillerie

pointées sur les lignes françaises et sur Verdun

3 voies d'accès

au théâtre des opérations quand les Français, acculés, sont réduits à emprunter leur unique issue, tel un cordon ombilical : la route reliant Verdun à Bar-le-Duc et qui sera baptisée Voie sacrée. +

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ossuaire de Douaumont
Ultime corps-à-corps

L'ossuaire de Douaumont, avec la mer de tombes qui lui fait face, est l'autre lieu incontournable de la Bataille de Verdun.

Il avait servi de décor à la scène historique d'un François Mitterrand tenant la main d'Helmut Kohl, son homologue allemand, en 1984. Un geste puissant de la réconciliation franco-allemande, une image forte en particulier pour les Allemands. Ils se disputent la première place en termes de visiteurs avec les Français (420 000 visiteurs en 2014 dont beaucoup de scolaires également).

L'ossuaire de Douaumont est visible depuis le Mémorial, et réciproquement. Face à son bâtiment en forme de glaive planté dans la terre se dressent 15 000 tombes, représentant quinze jours de combat (300 000 morts sur 300 jours en tout).
Dans sa crypte, les ossements de 130 000 soldats des deux camps, rassemblés en 46 caveaux selon l'endroit où ils sont tombés.
En surface, des cénotaphes (tombeaux vides symboliques).
Aux murs et sur son plafond voûté le nom de 4 000 soldats disparus, gravés à la demande de leur famille : ils représentent 1% des soldats disparus.

Sépulture œcuménique

Rénové pour 2014 et le lancement du centenaire de la Première Guerre mondiale, il avait été inauguré en 1932 par le Président de la République Albert Lebrun. C'est l'évêque de Verdun, Monseigneur Ginisty, qui, découvrant à l'armistice le charnier à ciel ouvert que constitue le champ de bataille, décide que ces corps, sans distinction, doivent recevoir une sépulture décente. Dès la fin de la guerre, l'horreur de la bataille transcende les nationalités. **L'évêque parcourt le monde afin de récolter des fonds**. On retrouve aujourd'hui sur les façades de l'ossuaire les blasons de toutes les villes donatrices, dont Liège, la plus généreuse. Les Etats-Unis ont, en outre, financé la tour, aussi appelée "Tour de la lanterne des morts" et dont le bourdon résonne lors des cérémonies de commémoration.
Une chapelle chrétienne occupe le centre de l'ossuaire. À ses deux extrémités était prévue l'installation de chapelles israélite et musulmane, le bâtiment ayant une vocation supranationale et œcuménique. Par manque de fonds, les deux dernières ne seront finalement pas construites dans l'enceinte de l'ossuaire mais par la suite, à l'ouest pour le bâtiment israélite et à l'orient pour celui dédié au culte musulman, inauguré en 2006 par le président Chirac. +

JDP

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

Il raconte la Première Guerre mondiale,

Dominique Hennequin Journaliste reporter d'images

"Il y a une âme dans ces territoires"

Dominique Hennequin a réalisé trois documentaires sur la Première Guerre mondiale. Le premier, "Adieu la vie, Adieu l'amour", traitait du thème des fusillés pour l'exemple, le deuxième proposait un récit de la guerre vu d'une tranchée allemande, le troisième - en cours de préparation - s'attachera à dresser le portrait du sergent York, un héros de guerre américain.

db7d05535250f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

Pourquoi la Première Guerre mondiale est un sujet qui vous intéresse ?
Dominique Hennequin : Je ne sais pas. Un fois qu'on met le doigt dedans, on est obligé d'aller plus loin. C'est tellement passionnant et démesuré. On découvre des histoires dans l'Histoire, des écrits magnifiques, des hasards incroyables, des traces sur les territoires, des tas d'histoires d'hommes. Et puis c'est une histoire presque immédiate.

Comment décidez-vous de porter votre caméra sur telle ou telle histoire de cette guerre ?
C'est une question de rencontres par exemple avec des historiens locaux. Pour les fusillés, il n'y avait pas eu beaucoup de films réalisés, surtout sur ceux de 1917. Je me souviens de cette dame qui a appris pendant le tournage que son grand-père avait été fusillé. J'ai ressenti une grande émotion. C'était une histoire cachée dans cette famille. Je n'ai pas de fascination pour la guerre mais pour les histoires humaines, oui.

Le fait d'être lorrain accentue-t-il l'intérêt ?
Oui et l'âge aussi. Je ne suis pas spécialiste mais j'ai eu envie de connaître ma propre histoire. Et toutes ces traces sont là tout près : la terre retournée, une cuillère que j'ai trouvée sur un des sites, les obus qui remontent tout le temps.

Que ressent-on sur place ?
Il y a une âme dans ces territoires que l'on ressent très fort. On sent que cette terre a été retournée. Quand on va à Verdun, c'est très émouvant.

Le fait de réaliser un documentaire sur la Première Guerre mondiale implique-t-il une nécessité de transmission ?
La volonté de transmettre est là. Il faut toujours rester sur le fil : ne pas tomber dans une émotion facile et ne pas égrainer les chiffres et les dates. Les hommes sont le juste milieu. A partir d'une information historique avérée, il faut raconter une petite histoire. Le point de départ peut être un objet, un lieu, un paysage qui peuvent paraître insignifiants aux yeux des historiens. +

Recueilli par AS

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur

Programme

À l'occasion du centenaire de la Bataille de Verdun, **une cérémonie officielle se déroulera le 29 mai 2016** au Mémorial en présence des autorités françaises à la tête desquelles François Hollande, et en présence d'Angela Merkel.

D'ici là et pendant l'année, le cycle commémoratif "Verdun 2016" prévoit l'organisation de nombreux événements :

21 FÉVRIER 2016

● **6h30 et 8h30 :** évocation historique sur le champ de bataille de Verdun (cheminement animé de diverses scènes en costume. Infos 03 29 84 50 00) suivie d'une marche en forêt (Infos 03 29 86 14 18)

● **11h :** cérémonie œcuménique à l'Ossuaire de Douaumont.

● **17h :** Antoine Prost, professeur émérite à La Sorbonne et président du comité scientifique du Mémorial de Verdun, et Gerd Krumeich, professeur émérite en Allemagne et vice-président du centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, donneront une conférence au Mémorial à l'occasion de la sortie de leur livre commun "Verdun 1916".

● **20h30 :** "Verdun, feuillets de guerre", concert de Françoise Masset (soprano) et Anne Le Bozec (piano) en hommage aux poètes et compositeurs ayant combattu à Verdun.

PLUS TARD...

● **D'autres concerts à venir** les 30 mai au théâtre de Verdun, 18 et 19 juin au Mémorial, 22 et 23 octobre et 11 novembre à la cathédrale de Verdun

● **Du 11 mai au 11 septembre 2016** : exposition sur la renaissance du Mémorial

● **Du 7 octobre au 28 février 2017** : exposition temporaire sur les secours, l'organisation et la logistique.

www.verdun2016.org

Retrouvez nos portfolios sur www.lasemaine.fr

db7d0553525 0f30352f94eb41104a5fe0274138b81c16a3

Tous droits réservés à l'éditeur